BOUILLON

Cette semaine, j’ai demandé à Pol de me conduire à Bouillon, en Belgique, à une dizaine de kilomètres de Sedan. Un coup de 4 voies, et hop on y est en moins de 2 heures !

Si vous passez par là, essayez d’éviter les excès, car entre les frites, la bière et les galettes au riz, il y a de quoi faire une indigestion. Surtout qu’il y a aussi le chocolat. D’ailleurs ; c’est pour ça qu’on est venus !

Là, on est dans une boutique de chocolats belges, et je suis en train de faire mon choix. Non, non, on n’est pas venus ici préparer les cadeaux de Noël, comme beaucoup de marnais le font. On est venus pour des questions de santé !

Il y a quelques temps déjà, on avait appris que le chocolat contenait une substance qui agit sur le cerveau de la même façon que le principe actif du cannabis. Ça avait suscité pas mal de rires idiots de la part de certains qui n’achètent pas que du chocolat en emballage alu ! Par la suite, il a été prouvé que le chocolat peut aider à combattre les maladies cardio-vasculaires. Super !

Mais le mois dernier, on en a appris une encore meilleure ! Selon une étude scientifique menée par une équipe de l’Imperial College de Londres, le chocolat serait plus efficace pour combattre les toux persistantes que la codéïne, qui est jusqu’ici le meilleur antitussif connu, et le chocolat a en plus l’avantage de ne pas avoir d’effet secondaire, alors que la codéïne peut vous rendre somnolent !

Moi, tout l’hiver je suis enrhumée, et je tousse à longueur de soirées. Alors j’ai convaincu Pol de m’emmener, et de m’offrir une petite réserve de chocolat.

Voilà, j’ai fait mon choix. Y en a quelques kilos pour un peu plus de 200 euros Hé, Pol, pourquoi tu tousses ? Bin oui, et c’est pas encore remboursé par la sécu…

Bon, je commence à déguster tout ça, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé de quelque part dans le monde entier.

KUANTAN

Bonjour, c’est Pol Dodu, le petit frère de Paulette. Cette semaine, je suis bien au chaud chez moi, devant la télé, et je suis bien content car en fait les voyages c’est pas trop mon truc. Et puis, vous savez bien que j’ai passé le flambeau à Paulette pour votre rubrique en différé d’ailleurs dans le monde entier. N’allez pas croire d’ailleurs que Paulette a été fainéante, et qu’elle n’est pas allée comme chaque semaine quelque part dans le monde pour les besoins de cette chronique. Non, Paulette est bien allée cette semaine jusqu’à Kuantan, en Malaisie, et elle y est toujours, dans sa chambre d’hôtel, malade comme un chien, avec les intestins tout emmêlés.

Ce qui l’a attirée là-bas, dans cette ville de bord de mer au nord-est de Kuala Lumpur, la capitale du pays, c’est qu’elle a entendu parler des sniffeurs de bouse !

Vous ne le savez peut-être pas, mais la Malaisie est un des pays les plus sévères avec la drogue. Les trafiquants risquent carrément la pendaison, et depuis 2002, les toxicomanes récidivistes encourent jusqu’à 13 ans de prison et 6 coups de canne (me demandez pas pourquoi 6 coups de canne précisément !).

Du coup, certains se sont mis à renifler de près les bouses de vache, qui émettent des gaz comme le soufre, capables de vous faire planer, apparemment. C’est ça qui inquiète les autorités d’ailleurs, car sniffer de la bouse c’est gratuit, et en plus ce n’est pas illégal !

N’écoutant que son courage, Paulette a fait l’expérience ! Et ça doit marcher ce truc, car visiblement elle a plané, mais c’est l’atterrissage qui a été difficile. Moi, j’en suis presque à me demander si elle n’a pas fait exprès de nous faire le coup du malaise en Malaisie !

AUMONT

Cette semaine, je suis à Aumont, un charmant village du canton de Fribourg, en Suisse.
Si vous passez par là, c'est sûrement que vous aimez le fromage, le chocolat, et donc le lait suisse ! Et c'est justement pour protéger le lait suisse que l'Office Fédéral pour l'Agriculture, l'OFAG, vient d'interdire toute utilisation du chanvre comme fourrage pour le bétail, ceci afin d'éviter que le lait soit contaminé, même de façon infime, par le THC, le principe actif du cannabis.
Bon, j'en entends déjà qui ricanent car ils se souviennent que la dernière fois que je me suis intéressée aux vaches et aux substances hallucinogènes, c'était pour sniffer de la bouse en Indonésie, et ça ne m'avait pas réussi ! Mais là, non, pas question que je teste du lait au chanvre, qui est donc devenu illégal, de toutes façons ! Non, ce qui m'intéressait, c'était de comprendre pourquoi l'OFAG en était venu à prendre cette mesure, purement symbolique puisqu'en fait elle ne concerne que 30 hectares de chanvre cultivés pour nourrir le bétail.
Il semble qu'il s'agisse d'une mesure de rétorsion contre un paysan d'ici, à Aumont, qui avait obtenu en justice, fin 2003, la restitution de deux années de récolte de chanvre. Ces récoltes avaient été saisies parce qu'elles contenaient un peu plus de 0,3 % de THC, le taux à partir duquel on peut soupçonner un usage stupéfiant.
Donc, désormais, le chanvre peut toujours servir à plein de choses : faire du papier, de l'isolant, des huiles pour la parfumerie, mais plus à nourrir les animaux. C'est bien dommage, parce qu'un autre éleveur suisse avait expliqué aux policiers, qui avaient découvert chez lui une plantation illégale de chanvre, qu'il s'en servait pour calmer ses porcs avant de les emmener à l'abattoir !
Il me reste juste une énigme à résoudre avant de m'en retourner : si elle ne mange plus de chanvre, qu'est-ce qui rend la célèbre vache mauve d'une grande marque de chocolat suisse aussi psychédélique ?
Allez, je mange une petite raclette au chocolat, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

BOGOTA

Vous connaissez la chanson du renard, « Il est passé par ici, il repassera par là ». Eh bien, après plus d'un an à parcourir le monde en différé pour « Si vous passez par là », ce n'est pas vraiment surprenant que je finisse par revenir sur mes pas. Car cette semaine je suis de retour à Bogota, la capitale de la Colombie, presque un an jour pour jour après ma première visite.

Et le plus drôle de l'histoire, c'est que je suis de retour ici pour vous parler une fois de plus des plantations de coca. A croire qu'il n'y a que ça ici ! En tout cas, c'est tout ce qui intéresse les américains dans le cadre de leur lutte contre la drogue. Rappelez-vous, l'an dernier je devais me protéger d'un parapluie, même par beau temps, parce que le gouvernement US aspergeait les cultures de coca par avion avec du désherbant type « Round up », avec toutes les conséquences qu'on peut imaginer pour la population et l'environnement.

Depuis, les américains, continuent de chercher à éradiquer la production de cocaïne colombienne à sa source. Ça doit leur paraître une bonne idée, vu qu'ils n'arrivent ni à faire baisser la demande de drogue chez eux, ni à s'attaquer efficacement au trafic lui-même. Le problème, c'est qu'apparemment ils n'ont trouvé que de fausses bonnes idées. Comme celle du champignon Fusarium Oxysporum, qui s'attaquerait aux plant de coca et empêcherait qu'on en replante au même endroit. Le gouvernement colombien a refusé de tenter l'expérience car ce champignon très résistant pourrait s'attaquer à d'autres espèces, et il pourrait aussi être nuisible à l'homme car il produit des toxines.

Le dernier projet en date est séduisant à première vue : utiliser à place des aspersions de « Round up » un papillon local, l'Eloria Noyesi, dont les chenilles raffolent des feuilles de coca. Mais là encore, des associations écologistes ont fait remarqué que propager ce papillon en quantité industrielle comportait des risques pour l'environnement, surtout qu'il est très probable que les producteurs réagiront… en utilisant beaucoup plus d'insecticides bien sûr !

Pas de solution simple donc, mais une chose qui est sûre : tant que la consommation et le trafic de drogue resteront à ce niveau, les colombiens resteront parmi les premiers à en souffrir, et il n'est pas impossible que je repasse encore ici à la prochaine folle invention des Géo Trouvetou américains.

Allez, je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

GREENSBURG

Cette semaine, je suis à Greensburg, dans l'est de la Louisiane, et si vous passez par là, n'oubliez pas de mettre des jambières, ces grandes bottes de pêcheur en plastique, car là je suis dans un ruisseau, en train de vérifier s'il ne reste pas quelques dollars dans un barrage érigé par des castors.

Que je vous explique. Il y a quelques semaines, le Casino du dollar chanceux, le Lucky Dollar, s'est fait braqué. Pas de bol. La police a cherché les auteurs du hold-up quelques jours sans succès, jusqu'à ce que l'avocat des voleurs téléphone au commissariat pour leur dire que les trois sacs de billets avaient été jetés à la rivière. L'avocat espérait obtenir une réduction de peine pour ses clients…

Les flics se sont rendus sur place. Ils ont retrouvé assez vite un sac de billets dans l'eau, et un autre échoué contre le barrage des castors. Mais le troisième sac restait introuvable. Ils ont alors entrepris de démonter le barrage pour assécher le ruisseau, et ils ont trouvé le troisième sac, mais surtout ils se sont aperçus que les castors avaient ouvert ce sac, et qu'ils en avaient délicatement extrait des billets pour les tisser dans leur barrage et améliorer son étanchéité !

Au bout du compte, 67 380 dollars ont été récupérés dans le ruisseau, soit presque la totalité de la somme volée, principalement constituée de petites coupures.

La belle histoire des dollars du casino tissés par les castors aurait pu s'arrêter là, mais figurez-vous que ces billets, même si les castors ne les avaient pas abîmés, ils étaient humides. Et des milliers de billets humides, au bout d'un moment, ça se met à sentir mauvais. Les hommes du sheriff ont donc dû employer les grands moyens pour sécher ces billets : ils les ont mis dans le plus gros sèche-linge de la prison du Comté, accompagnés d'une vieille paire de tennis pour casser les liasses, et ils ont fait sécher le tout en choisissant le programme approprié !

Moi pour l'instant, je suis loin d'être sèche, mais je continue encore un peu ma pêche aux dollars, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé de quelque part dans le monde entier.

MARIGNY

Cette semaine, je suis dans la campagne marnaise, sous le soleil, et je marche de mon pas de randonneuse vers la réserve naturelle de Marigny-le-Grand, pour aller y observer les espèces protégées d'oiseaux qui y nichent en cette saison. Je suis partie hier de Reims, et j'ai campé à Avenay, dans la montagne de Reims. Là, je suis dans la morne plaine champenoise, mais j'approche du but…

Tiens, on dirait qu'il y a vraiment beaucoup de monde aujourd'hui, ici à Marigny. Y a des voitures partout, même dans les zones herbues. D'habitude on n'est pas si nombreux aux réunions du club des Amis de la Nature. Et puis ça a l'air d'une sacrée fête, le radio-cassette est réglé vachement fort, ça risque d'effrayer les oiseaux. Ah voilà des copains. C'est pratique d'être en treillis pour se promener dans la nature, même si ça a l'inconvénient de faire militaire… Par contre, c'est pas tous les jours qu'on voit des randonneurs avec des bouts de métal plantés dans le nez, dans les joues, sur les sourcils ou dans la langue. Et puis c'est drôle, ils marchent bizarrement en restant sur place. Oh la la, la musique est vraiment forte ! Je vais aller me renseigner. (…)

Ah ça y est j'ai compris, c'est pas des randonneurs, c'est des doux rêveurs. Ils sont là pour une boum en plein air qui va durer tout le week-end ! Les pauvres oisillons dans leur nid, j'espère qu'ils ont des boules Quiès.

Les danses sont bizarres, c'est pas surprenant, mais là encore plus que d'habitude parce qu'il y a des milliers de chenilles qui aiment bien la musique et qui ont décidé de danser sur les jambes des teuffeurs. Et il paraît que ça irrite les yeux et que ça gratte très fort. Moi qui ne suis pas encore touchée, ce que je trouve amusant, c'est le nom de ces chenilles, les chenilles du bombyx à cul-brun ! Les raveurs aussi ils ont le cul-brun à force de s'asseoir par terre pour se gratter…

Allez, puisque c'est la fête ça me démange de danser aussi. Il suffit juste que je trouve deux-trois copains pour s'accrocher à mes épaules, et on y va : « Mets tes deux pieds en canard, c'est la chenille qui redémarre. Attention les doux raveurs, la chenille part toujours à l'heure ! ».

Allez, je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

ARUE

Cette semaine, je suis à Arue, sur la côte est de l'île de Tahiti.
Ça y est, j'en entends déjà qui se disent que c'est une vraie sinécure, cette rubrique.
Tahiti, les vahinés, le lagon, les ukulélés, le tamouré…
Oui, ben les vahinés c'est pas trop mon truc. Je préfère les jeunes maîtres nageurs musclés, si vous voyez ce que je veux dire. Et puis les siestes à l'ombre des palétuviers, c'est pas trop recommandé ici depuis quelques temps. Depuis la fin des années 90 en fait, quand un insecte est arrivé à Tahiti, caché dans des plantes ornementales. Une mouche un peu spéciale de 12 millimètres, la cicadelle, qui a la particularité de se coller sur les feuilles des arbres et de sucer la sève. Rien de grave, si ce n'est que la cicadelle peut absorber de cent à mille fois son poids, et tout ce jus, faut bien qu'il ressorte. Ce qui explique qu'ici, on a surnommé la cicadelle la « mouche pisseuse », puisqu'en proportion, ce qu'elle rejette c'est comme si un homme de 70 kilos urinait jusqu'à 70 000 litres par jour !
Au début, la mouche pisseuse a surtout permis aux tahitiens de se moquer gentiment des touristes, dont la sieste était perturbée par ce qu'ils appellent « la pluie des citadins ». Mais on s'est aperçu ensuite que la pluie tombait sur les fruits, qui brunissent et perdent de la valeur. La cicadelle est donc devenue un ennemi à abattre.
Mais comme elle n'a pas de prédateur sur l'île, ce n'est pas facile de s'en débarrasser.
Les tahitiens se sont renseignés chez les américains, qui ont connu le même type de problème, et viennent de réagir en lâchant 540 micro-guêpes, qui ne piquent pas l'homme mais qui pondent leurs œufs dans ceux de la cicadelle, ce qui les empêchent de se développer. Reste à espérer que ça va marcher, et que Tahiti ne va pas maintenant subir une invasion de micro-guêpes !
Allez, je pique une tête dans le lagon, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

ARKANSAS

Bonjour, c’est Pol Dodu, le petit frère de Paulette.
Après toutes ses pérégrinations depuis le début de la saison, Paulette a eu besoin de prendre quelques jours de repos. Oh, je peux vous garantir qu’elle n’est pas partie en voyage organisé à l’autre bout du monde, ça non. Elle est à Bécon les Bruyères, à deux pas du RER. Le matin elle va acheter son pain, et l’après-midi si elle s’ennuie, elle regarde passer les trains…
Donc, c’est moi qui m’y colle cette semaine pour votre rubrique en différé d’ailleurs dans le monde entier. Je suis dans l’est de l’Arkansas, aux Etats-Unis, dans un parc national de protection animale situé de long de la rivière Cache.
Je suis ici pour une bonne nouvelle. C’est vrai qu’on a plutôt l’habitude ces temps-ci d’annoncer l’éradication d’une espèce, mais ici, un oiseau qu’on croyait disparu depuis plus de 60 ans a été vu plusieurs fois ces douze derniers mois. Oh pas longtemps : sur 20000 h d’observation, l’équipe scientifique l’a observé 7 fois de façon certaine, soit en tout et pour tout 60 secondes. Il faut dire que c’est un oiseau qui vole haut et très vite, et pas n’importe quel oiseau, puisque c’est le pic à bec ivoire, une sorte de grand pivert américain, qui a inspiré la création de Woody Woodpecker, le pic rouge et bleu de dessin animé créé en 1940, avec son rire si particulier que je ne vais même pas essayer d’imiter : vous le connaissez par cœur parce qu’on l’a entendu des centaines de fois dans les 200 dessins animés dont il a été le héros.
Le pic à bec ivoire étant un mythe américain, les autorités ont attendu un moment avant d’annoncer sa furtive réapparition, le temps d’acheter des terrains pour protéger sa zone d’habitat. Mais ça n’a pas manqué, les curieux affluent, on publie des conseils pour tenter de l’observer, on organise des circuits, et un site d’observation a même été incendié volontairement. Moi, je préfère laisser le pic tranquille, et je vais essayer de trouver un cinéma qui passe un dessin animé dé Woody Woodpecker. Et vous retrouverez Paulette la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d’ailleurs dans le monde entier.

VILANCULOS

Cette semaine, je suis à Vilanculos, une ville côtière du Mozambique, au sud de l'Afrique, située à 650 km de Maputo, la capitale.
Je suis venue ici pour voir des rats travailler dans un champ. Oh, c'est pas que j'ai une tendresse particulière pour ces bestioles, des rats gambiens géants qui font 75 cm de long et peuvent peser de un kilo cinq à deux kilos huit. Pourtant, cette espèce est très populaire dans les ménageries par chez nous, même si, heureusement, la mode qui consiste à faire habiter son rat dans la manche de son blouson semble en perte de vitesse.
Mais les rats qui sont ici sont dressés pour effectuer une tâche qui est vitale pour toute la population de Vilanculos : le déminage. Vous avez tous entendu parler des mines anti-personnel. Le mois dernier en France, on faisait encore des pyramides de chaussures pour réclamer leur interdiction. Il y aurait 100 millions de mines dispersées dans 60 pays qui font 50 victimes par jour. Et là, des mines il en reste plein partout depuis la fin de la guerre civile en 1992.
C'est Apopo, un groupe de recherche belge sur le déminage, qui a eu l'idée de dresser des rats pour effectuer cette tâche dangereuse, en complément des détecteurs de métaux et des chiens. Les rats ont un odorat aussi bon que les chiens, mais ils ont l'avantage d'être plus légers, et on peut plus facilement les changer de maître. Depuis qu'on a commencé à les dresser, il n'y a eu aucune victime parmi les rats…
Grâce aux rats, les champs plein de mines qui entourent la ville pourront bientôt être à nouveau cultivés, et peut-être que les habitants qui, ici comme ailleurs, voient les rats soit comme une engeance, soit comme un civet pour le repas, vont finir par changer d'avis à leur sujet.
Quant aux scientifiques, ils ne manquent pas de boulot pour les rats, puisqu'ils commencent à les utiliser aussi pour contrôler les cargaisons à la place des très coûteux scanners, et aussi pour repérer les personnes atteintes de tuberculose.
Bon, moi je vais manger un bout avant de repartir, en vérifiant bien qu'il n'y a ni rat ni chien au menu, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

ANZA

Cette semaine, je suis à Anza, une petite bourgade du sud de la Californie, près de la frontière mexicaine, dont les 3000 habitants sont en majorité des descendants des indiens Cahuilla.
Je suis venue ici pour faire la connaissance d'Opie, une des chèvres les plus connues du pays.
Il faut savoir qu'aux Etats-Unis, la population élit des maires honoraires. A la campagne, comme ici à Anza, ça n'a rien de politique. La tradition d'ailleurs depuis trente ans est d'élire la personne qui a levé le plus de fonds dans l'année pour les œuvres de charité. Mais certains maires ont commencé à se la jouer politicien, ce qui n'a pas plu à Dan Hurtado, un éleveur de chèvres, et à son épouse. Ils ont donc pris Opie, une chèvre qu'il ont sauvée toute jeune car sa mère l'avait abandonnée – ils l'ont carrément réchauffée au sèche-cheveux et nourrie au biberon – et ils l'ont emmenée à toutes les opérations locales de charité genre téléthon pour faire des appels de fonds. Opie a fait un tabac et a été élue maire honoraire en battant trois humains. Opie a ses partisans et ses détracteurs, mais en tout cas son élection n'a pas fait les affaires de la présidente de la chambre de commerce, qui trouve qu'elle n'a pas l'air sérieuse quand elle essaie d'attirer des entreprises avec une chèvre pour maire.
Ce n'est pourtant pas la première fois qu'un mammifère à quatre pattes occupe ce type de poste, tant le rejet des politiciens est fort. A Rabbit Hash dans le Kentucky, c'est Junior, un labrador noir, qui a été élu pour succéder à un autre chien, Goofy, après son décès. Florissant, dans le Colorado, bat tous les records puisque là-bas c'est Paco Bell, un âne, qui a été réélu, mais en battant un lama au second tour !
Tout ça vous fait peut-être sourire, mais ne devrait pas vous surprendre. Vous savez bien que le président des Etats-Unis est un âne bâté (c'est une figure de style car les vrais ânes sont des animaux très beaux et très intelligents), tandis que chez nous, c'est un roquet hargneux qui est favori pour la prochaine présidentielle.
Allez, je vais acheter un fromage de chèvre chez Dan Hurtado et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.